

## **Des créateurs en marche**

Johanne Bédard

Numéro 48, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5679ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Bédard, J. (1997). Des créateurs en marche. *Brèves littéraires*, (48), 74–75.

**JOHANNE BÉDARD***Des créateurs en marche*

Il range ses pinceaux dans ce qui a été un pot de beurre de pinotte. Finalement, il ne peindra pas. Ses pinceaux secs, les poils en l'air, resteront secs. Il cherche une solution à une impasse. Son issue temporaire est la toile blanche. Cette résolution s'avère problématique parce qu'il aime peindre. Il quitte son atelier et marche. Droit devant lui.

Fondu au noir. Comme c'est obscur.

Ailleurs, un mobile flotte. À peine retenu par un fil, il oscille spontanément au vent. Ou est-il autonome ? se demande-t-elle. Sa position est variable. Il voltige au-dessus de sa tête. Elle essaie de l'arrêter net, de le saisir, qu'il se dérobe. Il fait de larges huit infinis. Mobile fugace, comme l'écriture.

Elle aussi cherche une solution à une impasse. Elle cherche un support ouvert d'où des voix polyphoniques pourraient s'échapper. Où un pacte d'une union singulière et passagère serait possible. Offrande de liberté à un promeneur sur des chemins indéterminés. Elle veut rompre l'ininterrompue musique verbeuse. Cet incessant refrain, cette litanie interminable qui perdure. Elle effleure un précipice béant : le silence. Puis, un souffle léger, invisible, la ranime. Un murmure atonal plein de reliefs s'insinue. Elle tente une percée hors d'une armature trop rigide.

Fondu enchaîné.

Ils se rencontrent. Ils désirent flotter, immatériels et fumeux, affranchis des lois de la gravité et de leur art respectif. Je n'ai que l'encre de mon imprimante, lui dit-elle. Je n'ai que la couleur de mes tubes, lui dit-il. Ils s'installent ensemble, enchevêtrés, dans une maison vide assise dans le désert. Cette maison n'est qu'un espace, qu'un blanc. Ils cherchent en vain un passage, une trouée pour accéder à son plein. Vide, elle est. Persévérer...

En marche, à travers ce flou, ils se heurtent à une organisation nuageuse. Ils essaient d'avancer d'un pas certain. Le voile s'estompe un peu. Au loin, ils entrevoient une silhouette aux contours évanescents. Arrivé plus près d'eux, cet être leur adresse la parole dans un dialecte obscur, franchement inintelligible. Embarrassés, tous les trois se sourient et tousotent. Alors l'indigène leur explique, en français international, qu'il est un authentique griot malien. Mais un griot en crise, ajoute-t-il. Il n'accepte plus de transmettre oralement les lignées familiales. Il refuse de réciter les mêmes histoires traditionnelles de chiens au cou orné de grelots d'or. La belle affaire, lui dit-on au Mali. Depuis des jours, il avance dans le désert, cherchant lui aussi un cadre nouveau.